

3

Maurice Henry

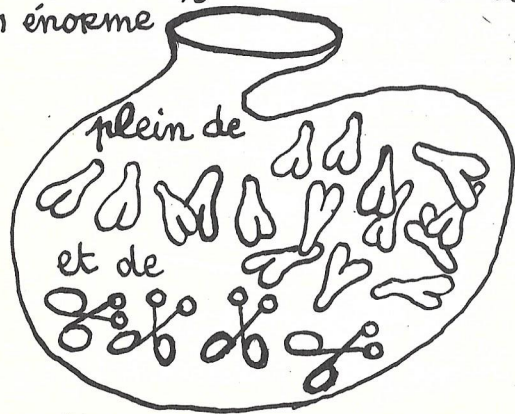
Le Moulage de l'Absence

Vol. Deux

Coll. Les Poquottes volantes
Daily-Bul

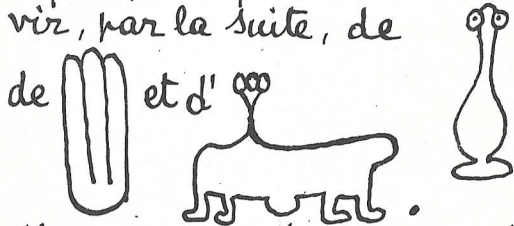
LE MOULAGE DE L'ABSENCE

Quand je suis parti pour la
guerre 14-18, j'avais dans le dos
un énorme



Les autres n'en avaient pas, et c'est seulement au cours de la guerre d'Indochine que j'ai compris pourquoi ; mais il était trop tard pour y revenir. Quoi qu'il en fût, un restaurateur du parti adverse me fit remarquer qu'il y avait dans le

un commencement d'assez voisin, comme esprit, à ce qui devait me servir, par la suite, de








Il me faut préciser ici que j'ai

toujours eu un faible pour la sal-
so- ne ; je la trouve
exquise et, sous
cet angle, le con-
flit mondial ne me faisait pas
peur

La fréquentation
assidue des cadavres
me donnerait - enfin ! - à pen-
ser et je continuerais volon-
tiers à vivre dans
mon propre

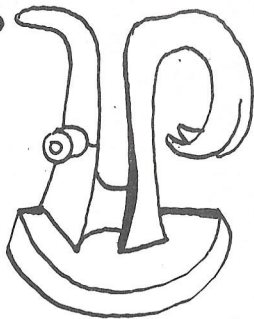


Je parlais de la saison  ne;
pour détailler, il
faudrait dire d'abord tout ce que



son  initiale contient de
faveur si l'on la
fufe dans son affiette,
mais la guerre de 14-18 ne
fait que commencer. Mettant
le pied sur la banquette de
troisième classe, à la gare de l'Est,
je pensais à juste titre qu'avec mon  je pourrais
changer  la face des
choses. Il me suffirait
de lancer vers la tranchée
d'en face une poignée de 
de manière qu'elles se

fichassent sur la  de
quelques  Un ba-
nal mou-
vement
d'horlogerie réglé sur la pro-
chaine heure H débarrasser-
ait du même coup le champ
de bataille de mes adversaires
et des adversaires de ceux-ci.
J'y laisserais ma peau, peut-
être, mais qu'importe, j'ai
toujours eu plusieurs peaux de
rechange, une peau de cha-
mois, une peau d'ange, une
peau de pêche et une peau de
balle.
Telle était ma rêverie, tandis

que me considéraient les poilus
encore imberbes nerveusement as-
sis sur mes



La fin des hostilités me sur-
prit au cimetière Montparnasse
où je faisais un somme assom-
mant, en somme (j'avais é-
té décapité par un obus, dans
la Somme). Heureusement, le
soir, je pouvais, de temps à

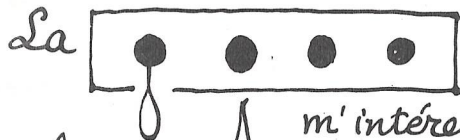
autre, aller prendre un
au . Ses gens
me regar-

daient drôlement du cou
aux pieds. Je n'en savais rien,
alors je ne protestais pas. C'est
Baudelaire qui m'a tout racon-
té en rentrant, une nuit.



Il y a beaucoup trop de sculpteurs à Paris, par les temps qui courent, on ne peut plus faire trois mètres sur un trottoir sans que bing on se flanque sur un message en zinc, en bronze, en marbre, en linoléum, en fer, en fonte; il n'y a plus moyen de passer. Aux Galeries Lafayette, c'est pire, on se sent perdu dans une foule compacte d'oeuvres plastiques en trois dimensions. Et ça fait mal, avec ça! Cela rouvre mes blessures.

En 14-18 on n'aurait pas toléré cela: la grosse Bertha et la mitrailleuse Maxim au-

raient fait place nette.



m'intéresse de plus en plus. Quand elle aura retrouvé son



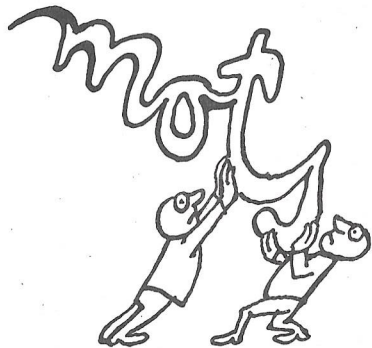
les  auront enfin droit au



C'est ce que je clamerai à l'Assemblée Constituante si la parole et la migraine m'étaient rendues.

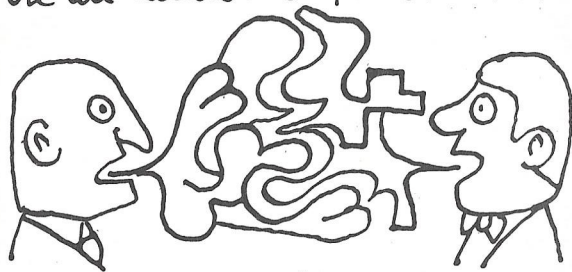
Réflexion faite, je vais adresser une réclamation au Ministère des Anciens Combattants

Des mots, toujours des mots. Je peux fabriquer du pâté de mots, de la crème de mots, de la marmelade de mots. Du mou de

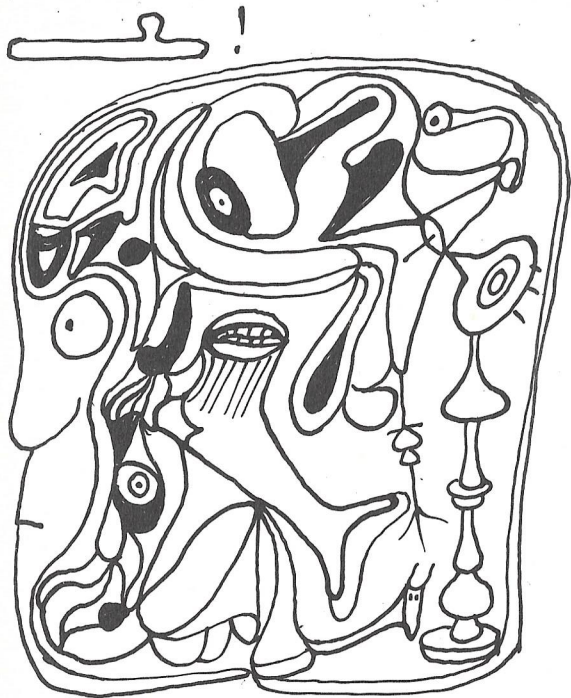


Je vais m'acheter un rouleau compresseur, un laminoir, un marteau-pilon, un écrase-urinoir, un presse-curés et un tank. Avec tous ces instruments de travail, je deviendrai ~~écra~~^{ivain} maudit.

Quand j'aurai beaucoup de sujets de conversation, j'organiserai une conversation monstre au Palais des Sports.



Et puis je commencerai à écrire
 des choses sérieuses; par
 je mettrai à la de
 tous une nouvelle pour tra-
 cer, chaque que le
 se , les
 des en
 .
 .

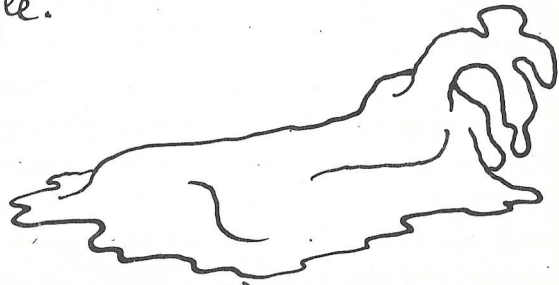


Ainsi l'on saura tout ce qui se cache derrière mes apparences: des moulages de labyrinthes, le plein du vide, le quelque chose du rien. Je ne suis moi-même qu'un utérus mâle. Par extension, les mots ne me retiennent plus que si l'on peut les ramasser, les lancer, les exposer ou s'asseoir dessus. Ne dit-on pas qu'il y a des mots durs et des mots tendres? Je m'assiérais volontiers sur un mot demi-dur, le mot "fauteuil", par exemple; ou même le mot "rapide". Quel confort, pour aller d'un point à un autre!

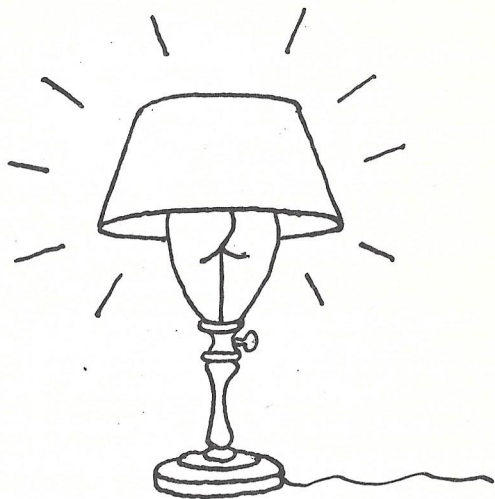
Que la femme soit le moulage de son absence, c'est l'évidence. Que ce moulage lui-même soit creux, voilà qui me plonge dans l'angoisse. Entrer dans la femme, ce n'est pas assez dire: j'ai besoin d'imaginer une vraie porte qui s'ouvre, se referme sur moi, et se verrouille à l'intérieur. Et mon désir final est d'ouvrir à mon tour mon corps à deux battants pour y accueillir ma femme habitée. J'aimerais ajouter: et ainsi de suite..... si je ne craignais le vertige métaphysique.

A la déclaration de guerre de 39, le gouvernement m'a offert une nouvelle tête pour me faire tuer encore une fois. Mais c'est moi qui ai tué plusieurs personnes, dont deux par étourderie.

Alors pour les autres guerres ils m'ont laissé tranquille.



Il y a des gens riches qui ont toujours faim et des pauvres qui n'ont jamais faim. Ce n'est pas juste. Il convient DONC de faire faire la révolution.



D/1966/0799/1

Daily-Bul, 8, rue Paul Pastur, La Louvière
(Belgique)

Deuxième volume de la collection
Les Poquettes volantes.

Cet exemplaire porte le numéro :

N 323

Tirage limité à 1.000 exemplaires.